



La lettre de la

n° 48

Juin 2002

Dans ce numéro:

- La vie de la SIHFLES: Réunion du Conseil d'Administration et séminaire d'André Bandelier (Paris, 8 juin 2002)
- *Les fondamentaux*: E. M. Stengel par Brigitte Lépinette
- *La SIHFLES au singulier*: C. Pellandra
- Journée d'étude (Lyon, 10 janvier 2003)
- Colloque de Bologne (12-14 juin 2003)
- Livres et revues

LA VIE DE LA SIHFLES

Réunion du Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration de la SIHFLES s'est réuni à 14 heures le samedi 8 juin 2002 (Université Dauphine, Boulevard Lannes, Paris) avec l'assistance de 10 de ses membres.

La présidente a rappelé quelles étaient les tâches que la SIHFLES s'est fixée depuis de sa fondation, il y a presque 15 ans, en décembre 1987 : rassembler des chercheurs de disciplines différentes pour contribuer à l'histoire d'une discipline originale, organiser des colloques internationaux thématiques, élaborer des travaux collectifs – catalogues historiques de grammaires publiées hors de France – , écrire l'histoire des instituts français à l'étranger, établir des répertoires de maîtres de français, de pédagogues, etc.

Le CA a considéré diverses questions qui peuvent améliorer la diffusion de la revue et une meilleure connaissance des travaux de la SIHFLES : 1/ la confection d'un répertoire des chercheurs membres de la SIHFLES (G. Kahn en a commencé l'informatisation. Voir encadré ci-dessous), 2/ l'introduction dans la page web de l'association des sommaires des numéros athématiques et des actes des colloques (A. Schneider a également déjà commencé ce travail).

Pour ce qui est de *Documents de la SIHFLES*, les numéros 27 et 28 – qui porteront respectivement la date de décembre 2001 et juin 2002 –, incluront les textes de communications présentées au Colloque de Palerme (octobre 2001) : Le n° 29 contiendra les textes de certaines communications lues durant la Journée consacrée à la syntaxe (Lyon, décembre 2000) et il sera coordonné par Michel Berré et Brigitte Lépinette. Il correspondra à décembre 2002 et paraîtra à cette date. Pour ce numéro, Gérard Vigner, Brigitte Lépinette, Nadia Minerva, etc., s'engagent à envoyer des CR de livres reçus et à en demander à d'autres SIHFLESIENS. Ce n° 29 inclura également le texte du séminaire dont a été responsable André Bandelier le samedi 8 juin.

La prochaine journée d'étude sur le thème "les langues de l'exil" organisée conjointement par la SIHFLES et la section d'histoire de l'ENS LSH, initialement prévue pour le 13 décembre, aura finalement lieu le **vendredi 10 janvier 2003** ; l'AG de la SIHFLES aura lieu le samedi 11 janvier 2003. Le tout à l'ENS LSH Lyon.

Enfin, le trésorier, D. Coste signale que seule la moitié des membres de la SIHFLES a payé sa cotisation de 2002.

Séminaire

La Journée du 8 samedi 8 juin 2002 s'était ouverte sur le Séminaire d'André Bandelier (Université de Neuchâtel) qui a présenté un projet de recherche qu'il dirige actuellement, intitulé *Etude d'un réseau de relations savant au XVIIIe siècle : à l'exemple des correspondants «suisses» du secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin (bilan provisoire)*.

Le projet se fonde sur la correspondance qu'un nombre important de savants et même de petites gens de toute l'Europe ont entretenue avec un huguenot de deuxième génération, Jean-Henri-Samuel Formey, qui fut secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin de 1748 à 1797. Cette charge en principe assez secondaire a permis à Formey d'établir tout un réseau de relations dans des lettres aux visées parfois très diverses, qui nous permettent donc de connaître des aspects pratiques mais aussi littéraires, intellectuels, sociaux, pédagogiques, etc. de cette République des Lettres qui eut un de ses centres à Berlin (90 % des correspondants de l'Académie de Berlin écrivent en français).

A. Bandelier a déjà envisagé la question de la *lecture* de cette correspondance dans plusieurs études («Sur la correspondance de Jean-Henri-Samuel Formey», *Penser par lettre*, Actes du colloque d'Azay-le-Ferron, Montréal, Fides, 1998, 205-217 ; ou «Lire une correspondance. Georges-Louis Liomin, pasteur, à Jean-Henri-Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin», dans *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau*, Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux, Genève, Droz, 1997, 131-139). Pour la Sihfles, il a ciblé son intervention sur les précepteurs et gouvernantes qui correspondirent avec Formey. Beaucoup d'entre eux exercèrent dans le triangle «huguenot» Amsterdam-Berlin-Genève, devant y éduquer des disciples souvent de très noble famille. Par ce biais, le projet se situe directement dans le courant des intérêts de notre

association dans la revue de laquelle à plusieurs reprises le sujet a été abordé. Roland Desné (*Documents de la SIHFLES* 1988, N° 1, p. 24) rendait compte de l'article d'Henri Duranton qui avait tracé un tableau misérabiliste de cette condition – "Un métier de chien. Précepteurs, demoiselles de compagnie et bohème littéraire dans le Refuge allemand" *Dix-huitième siècle*, n° 17 (1985), p. 297-315) – alors que H. Christ («L'enseignement du français en Allemagne entre 1648 et 1815» *Documents* N° 18, déc. 1996, p. 63-83) faisait un bilan plus positif de ces carrières de précepteurs français en Allemagne.

Le corpus réuni – la correspondance en français d'une trentaine de précepteurs et gouvernantes dont les lettres au secrétaire Formey révèlent les préoccupations, les conditions de vie et parfois les méthodes éducatives – permet à A. Bandelier de réexaminer la question du préceptorat au XVIIIe siècle (rappelons qu'A. Bandelier était déjà l'auteur de "Un précepteur en Allemagne à la veille de la Révolution, d'après sa correspondance", *Documents de la Sihfles* n° 11, p. 37-44, qui présenta Théophile Frêne 1760-1803, exerçant d'abord en Allemagne puis maître de langues à Londres).

Parmi ces précepteurs, dont la situation sociale est, dans certains cas, loin d'être médiocre et pour qui le préceptorat est souvent à l'origine d'une ascension sociale, on peut retenir, entre autres, Jean-Henri Andrié précepteur de Frédéric-Henri de Prusse, neveu de Frédéric II, Nicolas Beguelin, précepteur du futur Frédéric-Guillaume II, Jacques-Georges Deyverdun d'abord gouverneur des princes de Holstein puis précepteur de Frédéric et de Louis petit-fils du margrave de Brandebourg-Schwedt, de la maison royale de Prusse.

Si dans cette liste il figure J.J. Rousseau, car le philosophe fut précepteur chez les Mably en 1740-41, il y a aussi des noms d'écrivains (bien que moins célèbres que Jean Jacques). C'est par exemple celui de Jean-Pierre Crousaz, auteur d'un traité d'éducation qui dans sa correspondance livre ses principes éducatifs et ses procédés pour l'enseignement des langues. Il est à souligner le rôle d'intermédiaires culturels que jouent certains de ces précepteurs. Par exemple, Paul-Henri Mallet, aidé de quelques compatriotes, fera connaître les littératures du Nord et les mythologies scandinaves en Allemagne et en France.

Pour ce qui est des méthodes d'enseignement, il semble que le précepteur francophone en Allemagne – dans le gouvernement princier au moins – est un maître généraliste qui tire la matière de son enseignement non de manuels mais de matériaux et de situations variés qui permettent d'instruire son élève sans que celui-ci s'en rende compte.

La correspondance des gouvernantes montre aussi certaines des caractéristiques sociales de ce groupe. Par exemple, Susanne-Elisabeth Lequin se trouve au centre d'un réseau de gouvernantes, se chargeant d'engager d'autres jeunes filles ou "personnes de condition". Pour ces dernières, plus que d'enseigner à leurs élèves il s'agit de les éduquer pour former leur cœur [lors de la discussion qui a suivi le séminaire, Henri Besse a fait remarquer à juste titre que l'*Encyclopédie* établissait une différence entre la gouvernante dont la tâche était de *former le cœur* et le précepteur qui, lui, devait *former l'esprit*]. La lettre de Louise Deyverdun (voir ci-dessous), échantillon de cette correspondance féminine, montre tout le profit que l'historien de la pédagogie du français à l'étranger peut tirer de ces documents mais l'historien de la langue française y trouve aussi ample matière à réflexions.

Louise Deyverdun, gouvernante, à Samuel Formey, secrétaire
perpétuel de l'Académie de Berlin, Torgau, s.d. [1761]
(Staatsbibliothek zu Berlin, Nachlass Formey, Kasten 11)-

Madame est une brave et bonne femme
mais n'aime point le monde Monsieur
ordonne tout chez lui. La bonté de son
fait quelle si soumis pour son propre
bonheur, mon Elève est fort douce
je suis la première Gouvernante qu'on
quel aije 22 ans 200 Ecu sont mes apoin-
tement et mon Cefi, je ne compte pas
sur rien autre, que bien des Egard
et de certaines attentions qui ne cou-
rent rien, comé de disposer des chevaux
pour aller visiter le voisinage. S'en quoi
je vivrais en Ermite je pourrais pres
dire comé le Comte de Teslin que les
jours son beaux et l'air serain mais il
me faut avoir quelqu'un a qui le dire

Les Fondamentaux ou Revisiter les classiques

Edmund Max Stengel (1845-1935) : *Chronologisches Verzeichnis Französischer grammatiken vom Ende des 14. bis zum Ausgange des 18. Jahrhunderts nebst Angabe der bisher ermittelten Fundorte derselben*
(1889)

Brigitte Lépinette

Contexte historique

Le répertoire de E.M. Stengel marque une étape importante dans l'effort pour cataloguer les grammaires du français. Il se situe dans le courant des grandes études sur les documents linguistiques du passé (grammaires et dictionnaires) qui apparurent au tournant des XIXe et XXe siècles, constituant l'une des faces de la recherche dans le domaine linguistique au cours d'une période placée "sous l'égide de l'histoire" (Engler 1980). Comme on le sait, les autres faces étaient les rééditions de textes – surtout littéraires –, phénomène qui commença plus tôt au cours de ce siècle, et les réflexions sur les processus de transformation des langues, qui furent d'abord menées en étroite dépendance avec l'histoire de la littérature – au moins en France – puis s'en dégagèrent finalement, pour donner lieu à des théorisations à visée scientifique (par exemple en sémantique ou en phonétique) et qui auront dans certains cas – en phonétique par exemple –, des retombées didactiques. C'est dans ce contexte que Stengel conçoit et élabore son catalogue. Appartenant chronologiquement au dernier quart du XIXe siècle, ce recueil se situe, pour le domaine de recherche exploré – les grammaires françaises –, entre France et Allemagne.

En France, à cette époque, (selon Chevalier 1985), F. Diez (*La grammaire des langues romanes*, Paris 1874-1876), qui a été le maître de Stengel à Bonn, fut retraduit en français peu après F. Bopp, et les écrits des deux savants allemands attentivement lus : leurs œuvres seront dès lors au centre des études des Français. Il n'est besoin de rappeler qu'en France, vers 1875, ce qui domine en philosophie, c'est le positivisme et, en linguistique, c'est l'histoire de la langue française – Auguste Comte, E. Renan, E. Littré, entre autres, joueront des rôles de premier plan –. Un peu plus tard, à l'époque où Stengel publie son œuvre, plusieurs grammaires historiques du français paraissent (A. Brachet, 1867, L. Clédat, 1889). F. Brunot, lui-même, qui a vingt-sept ans, écrit son *Précis de grammaire historique de la langue française* (1887) en attendant de se lancer dans son *Histoire de la Langue française* (1^{er} T. : 1905).

Côté Allemagne, vers 1875-80, d'une part, comme le rappelle J.C. Chevalier (*Documents de la SIHFLES* N° 5, 1990 : 31) les débats des néo-grammairiens tournent autour des problèmes des lois phonétiques et de ceux de la communication. Il faut citer des textes marquants, d'Hermann Paul (1880 *Principien der Sprachgeschichte*) et les tomes de la *Völkerpsychologie* que W. Wundt, psychologue et linguiste reconnu, édite à partir de 1900. Vers la même époque, des productions linguistiques d'un autre poids scientifique ("monuments d'Outre-Rhin" selon Chevalier 1985) que ce qui se fait en France sont déjà publiées ou sur le point de l'être. En particulier, W. Meyer-Lübke avec sa *Grammaire des langues romanes* (achevée en 1900, 3 t.), domine la scène linguistique française de tout son prestige mais d'autres œuvres allemandes seront également traduites en français (A. Tobler, Schwan-Behrens, Suchier). Et nous omettrons dans cette esquisse de tableau qui ne peut être qu'extrêmement schématique, la présence d'*intermédiaires culturels* entre la linguistique allemande et la française comme M. Bréal, théoricien de la sémantique historique (*Essai de sémantique*, 1897) qui, en même temps, participa au mouvement de rénovation de l'enseignement des langues vivantes (*De l'enseignement des langues vivantes. Conférences faites aux étudiantes en lettres de la Sorbonne* Paris, 1893).

Documents de la SIHFLES s'est déjà fait l'écho des débats du moment (spécialement dans le domaine de la phonétique, cf. M. Reinfried 1997 et E. Gallazzi, 1997, n° 19 et 20), qui avaient été d'abord ouverts par les universitaires allemands soucieux de changer la didactique des langues vivantes en ce dernier quart du XIXe siècle.

La vie

Les données biographiques que nous possédons sur E. M. Stengel ont été réunies par H.-J. Niederehe 1976 (p. 153-157) qui, avant de compléter le répertoire avec 500 autres titres de grammaires françaises de la même période que celle qu'envisagea Stengel, nous trace le portrait d'un philologue professeur universitaire à la vie féconde.

E. M. Stengel est né à Halle en 1845, ville dans laquelle il fit ses études universitaires mais on le trouve dès 1868 à Bonn où il travaille sous la direction de F. Diez et rédige ses premiers travaux. Il séjourne plus tard, en une visite brève, à Paris, et plus longuement à Oxford où il est l'assistant de Joseph Bosworth. En 1870, il obtient l'habilitation universitaire (Philologie romane et anglaise) à Bâle où il restera jusqu'en 1873. Là, il participe à la fondation de la revue *Revista di Filologia Romanza*. En 1873, devenu professeur titulaire de la chaire de Langues et littérature occidentales de l'Université de Marbourg, il s'installe dans cette ville. Il y aura une carrière ponctuée de publications philologiques (voir bibliographie ci-dessous), travaillant aussi bien avec d'autres savants intéressés par l'édition de textes du Moyen Age et la réflexion sur ces derniers qu'avec ceux qui visent plus directement les conséquences didactiques des développements sur la phonétique. Après quelques années hors de Marbourg, il reviendra dans cette ville pour y mourir en 1935.

Le répertoire

Dans sa partie préliminaire (p. 5) Stengel cite quelques œuvres antérieures sur lesquelles il s'est appuyé, qui lui apportèrent un certain nombre de titres, en particulier:

-Charles Louis Livet ((1828-1897), *La grammaire française et les grammairiens au XVIe siècle*, Paris 1859

-Charles Thurot (1823-1882) : 1881 *De la prononciation française depuis le XVIe siècle* Paris (Genève: Slatkine Reprints, 1966) et

-Charles Thurot 1886 *Répertoire des ouvrages pédagogiques du XVIe siècle* (publiés par Le Musée Pédagogique Paris : Lib. Ch. Delagrave , 1884-1886

-Jacques Charles Brunet (1780-1867) *Manuel du libraire et de l'amateur de livres : contenant 1o. Un nouveau dictionnaire bibliographique... 2o. Une table en forme de catalogue raisonné* (3e ed., augm... Paris : Chez l'auteur, 1820-1834)

D'autres ouvrages critiques sont aussi sporadiquement cités :

-J. Tell 1874 *Les grammairiens français depuis l'origine de la grammaire en France jusqu'aux dernières oeuvres connues Ouvrage servant d'introduction à l'étude générale des langues* Paris : Librairie de Firmin Didot Frères (1874 2^e éd.)

-F. Génin 1852 *Collection des documents inédits sur l'histoire de France* (parmi ces derniers figure la première réédition moderne de Palsgrave : *L'éclaircissement de la langue française / par Jean Palsgrave ; suivi de la grammaire de Giles de Guez publiés pour la première fois en France par F. Genin* (Paris : Imprimerie Nationale, 1852)

- Johann Samuel Ersch *La France Littéraire*

-Antoine Benoist 1877 *De la syntaxe française entre Palsgrave et Vaugelas* (Genève : Slatkine Reprints, 1968)

Cependant, beaucoup des titres inclus dans *Chronologisches Verzeichnis* proviennent de consultations directement réalisées par des correspondants de Stengel dans les bibliothèques des universités ou des villes allemandes (à l'époque : c'est les cas de Strasbourg, par exemple) ou suisses. En revanche, une seule bibliothèque française apparaît dans la liste de Stengel (p. 5): celle de Tours où un nommé Hamon servit de correspondant au chercheur allemand. Stengel signale que W. Viëtor, son collègue à Marbourg, lui a aussi apporté les titres d'un ensemble de grammaires franco-anglaises.

Nombre de grammaires françaises avaient donc déjà été répertoriées par les prédécesseurs de Stengel – c'était surtout celles qui se trouvaient dans les grandes bibliothèques françaises (BN, Arsenal, Sainte-Geneviève, Mazarine, Université de Paris), anglaises (Londres B.M.) ou italiennes (Florence). C'est le cas par exemple et pour le XVIe siècle, des grammaires de Jean Pillot (1550), de Louis Meigret (1550), de Robert Estienne (1557, 1559), de Pierre de La Ramée (Ramus 1562), de Gerard Du Vivier (1566), etc.

Par ailleurs, il figure, résultat de ses consultations à ses correspondants dans les différentes villes allemandes, tout un ensemble de (parfois *humbles*) grammaires didactiques, destinées à l'enseignement du français en Allemagne, en Italie, en Espagne, etc. dont les métalangues ne sont pas souvent le français mais la langue des destinataires. Pour prendre un exemple dans le domaine espagnol, malgré un corpus restreint de grammaires citées, Stengel n'a cependant oublié aucun des grands de la didactique du français au moins jusqu'au début du XIXe s. (Diego de la Encarnación 1624, Vayrac 1714, Grimarest 1719 et 1721, Núñez de Prado 1760, Galmace 1767, Chantreau 1786). Les grammaires prises en compte sont donc souvent des instruments de l'enseignement du français hors de France qui permettront de dessiner le panorama de la diffusion de cette langue en Europe. F. Brunot ne s'y est pas trompé qui a utilisé Stengel pour son T. 8 de l'H.L.F. (qui traite, comme on le sait, du français hors de France). Si nous continuons avec notre exemple du français en Espagne, les grammaires citées par Stengel sont celles que commente Brunot (qui n'en cite pas d'autres). C'est surtout à ce titre – bonne partie de son corpus concerne les grammaires du français pour les étrangers – que Stengel intéresse les SIHFLESiens.

En somme, si Stengel n'a pas fait pas œuvre entièrement neuve, il est cependant plus systématique et complet que tous ses prédécesseurs (qui d'ailleurs n'avaient pas visé souvent ces caractéristiques) : il a répertorié 625 grammaires entre 1400 et 1799 (plus un supplément). L'ordre chronologique du corps du catalogue, l'ordre alphabétique pour les titres, les auteurs, les villes d'édition font de ce répertoire un instrument de travail qui fut indispensable pendant bien plus d'un demi-siècle. En outre, il a montré que la production grammaticale du français a ses racines non seulement en France, avec des œuvres dont l'objet est la *mise en art* et la réflexion sur une langue (ainsi que son enseignement) mais surtout hors de ce pays avec des grammaires qui, par des nécessités didactiques précises, introduisent souvent des vues que des Français ne pouvaient avoir et qui ont enrichi le patrimoine grammatical commun, déterminant l'établissement d'un vaste réseau d'influences mutuelles reçues et exercées en Europe.

[Je remercie vivement H.-J. Niederehe de l'aide précieuse qu'il m'a fournie pour la présente synthèse. Par ailleurs, les titres qui suivent proviennent intégralement du répertoire de Stengel que ce chercheur a réédité et augmenté et qu'il a accompagné d'une étude (voir ci-dessous).]

L'œuvre de Stengel

- Stengel, Edmund Max. 1878. *Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken*. Marburg.
----- 1879. "Die ältesten Anleitungsschriften zur Erlernung der französische Sprache". *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur* 1. 1-40.
----- 1886. *Beiträge zur Geschichte der romanischen Philologie in Deutschland*. Festschrift für den ersten Neuphilologentag Deutschlands zu Hannover. Marburg: Elwert (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, 63).
----- 1888. "Zur Abfassung einer Geschichte der französischen Grammatik, besonders in Deutschland". *Zeitschrift für neufranz. Sprache und Literatur* 10. 184-201.
----- 1889. "Zur Abfassung einer Geschichte der französischen Grammatik, besonders in Deutschland". *Neuphilologisches Centralblatt* 3. 14-20; 54-65.
----- 1890. "Anhang zum Verzeichnis französischer Grammatiken". *Zeitschrift für neufranzösische Sprache und Literatur* 12. 284-90.

----- 1890. "Plan einer Geschichte der französischen Grammatik, besonders in Deutschland". *Neuphilologisches Centralblatt* 4. 225-30; 257-62 (Auch in: *Zeitschrift für neyfranzösische Sprache und Literatur* 12. 257-83).

----- 1896. "Über eiige seltene französische Grammatiken". *Mélanges de philologie romane dédiés à C. Wahlung* (Mâcon: Protat frères), pp. 181-95.

----- 1925 "Chanson de Renaud de Montauban" *ZrPh* 45, 676-711

Bibliographie critique

-**Bergounioux**, Gabriel 1984 «La science du langage en France de 1870 à 1885» *Langue française* 63 : ----- 1990 «L'enseignement de la linguistique et de la philologie en France au XIXe siècle d'après les affiches de cours des Facultés de Lettres» *Archives et Documents de la SHESL*, seconde série, n°2 (105 p.).

----- 1994 *Aux origines de la linguistique française* Paris: Pocket (Coll. Agora, Les classiques).

----- 1995 «Linguistique et philologie dans les facultés françaises de 1850 à 1900» *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère et seconde* 16: 65-81.

-**Besse**, Henri 1995 «Ferdinand Brunot, méthodologue de l'enseignement de la langue française» *Histoire. Epistémologie. Langage* T. XVII, fasc. I: 41-75.

-**Bourquin**, Jacques 1991 «Léon Clédat (1850-1930) et la *Revue de Philologie française*» in H. Huot, (Ed.) *La grammaire française entre comparatisme et structuralisme. 1870-1960* Paris: A. Colin, p.25-72 .

-**Buisson**, F. 1882 *Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction publique*

-**Chevalier**, Jean-Claude 1985 «Les grammaires françaises et l'histoire de la langue» in G. Antoine & R. Martin (Dir.) 1985 *Histoire de la langue française 1880-1914* Paris: CNRS, 577-600.

----- 1990 "Un précis d'orthographe et de grammaire phonétiques pour l'enseignement du français à l'étranger en 1880" *Documents de la SIHFLES* n° 5, p. 31-35.

-**Clavères**, Hélène 1995 «Bréal et l'enseignement des langues vivantes ou "dans quel état on devient une référence"» *Histoire. Epistémologie. Langage* T. XVII, fasc. I: 75-95.

-**Desmet**, Piet 1996 *La linguistique naturaliste en France (1867-1922)* Louvain-Paris: Peeters (Orbis Supplementa).

-**Engler**, R. 1980 «Sous l'égide de l'histoire» *Langue française*, n° 48: 100-113.

- **Huot**, Hélène (Ed.) *La grammaire française entre comparatisme et structuralisme. 1870-1960* Paris: A. Colin.

-**Galazzi**, Enrica 1991 «La méthode phonétique pour l'enseignement du FLE en Italie à travers la lecture du Maître phonétique et du Bollettino di Filologia Moderna (1894-1910)» *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère et seconde* 8 : 277-300.

----- 195 «Phonétique/ Université/ Rnseignement à la fin du XIXe siècle» *Histoire. Epistémologie. Langage* T. XVII, fasc. I: 95-115.

-**Niederehe** H.-J. (voir ci-dessous).

-**Stengel**, E.M. 1976 *Chronologisches Verzeichnis Französischer Grammatiken* (Neuherausgegeben mit einem Angang von H.-J. Niederehe) Amsterdam: John Benjamins B.V.

-**Reinfried**, Marcus 1997 «La phonétique et le mouvement réformiste dans l'enseignement du français en Allemagne 1878-1910» *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère et seconde* 19 : 184:1997

Nous avons commencé à collecter les adresses e-mail des membres de la SIHFLES afin de faciliter les échanges. Une première liste se trouve sur le site de la SIHFLES à l'adresse :

<http://www.asso.free.fr/sihfles> (rubrique annuaire).

Pourriez-vous regarder si vous y êtes ou pas? Si vous y êtes, vérifiez que l'adresse est bien la bonne. Et si vous n'y êtes pas, ayez la gentillesse de communiquer votre adresse e-mail à Alain Schneider (AlainSchneider@compuserve.com) et à Gisèle Kahn pour information (gkahn@ens-lsh.fr). Merci.

La SIHFLES au singulier : Carla Pellandra

Formation et vie professionnelle

Mon parcours formatif a été compliqué à cause de la guerre qui a durement frappé ma famille: les études ont été tôt abandonnées pour un travail qui n'a pourtant jamais interrompu mes rapports avec les livres. A 18 ans j'ai passé les examens pour devenir institutrice; après quelques courtes expériences d'enseignement dans les écoles primaires, un assez bon emploi à la RAI (Radio Télévision Italienne) me permit d'entreprendre des études universitaires de langues modernes: études très matinales, le plus clair de mon temps étant dévoré par mon travail. Le choix du français, comme langue de spécialisation, a été obligé: c'était à l'époque le seul enseignement linguistique pour lequel on ne demandait pas de séjour à l'étranger, mais ce mariage de raison s'est bientôt transformé en mariage d'amour. J'ai achevé mes études, essentiellement littéraires, comme de tradition, avec un mémoire (notre *tesi*) sur Madame de Staël et l'Italie, un sujet – le regard des “autres” sur mon pays – qui m'initia à l'étude de ces périlleuses relations italo-françaises qui me passionnent toujours.

J'ai quitté la RAI et, au rythme des concours, je suis passée par l'école secondaire du premier cycle, puis du second cycle pour aborder en 1969 à l'université. Tout en gardant, au début de mon enseignement, des cours de littérature du XVIe et du XVIIe siècles, je me suis de plus en plus consacrée à l'enseignement de la langue, surtout à partir de 1976 quand j'ai commencé à enseigner la langue et la culture françaises aux étudiants en sciences de l'éducation, un enseignement que j'ai gardé jusqu'en 1999, année de mon départ à la retraite. Une retraite jusqu'ici encore active parce que j'ai pu garder un “module” d'enseignement pour les élèves de notre école de spécialisation pour la formation des enseignants de français, une formation didactique dont l'université italienne s'est chargée depuis quelques années, mais au projet de laquelle j'avais très longtemps travaillé.

Activité scientifique

Mon activité scientifique a d'abord concerné, sous l'impulsion de notre maître Corrado Rosso, l'histoire des idées et des mentalités: d'où des travaux sur l'idée de compensation chez les moralistes du XVIIe siècle, sur la polémique anti-philosophique au XVIIIe siècle, sur l'éducation et la condition de la femme aux XVIIe et XVIIIe siècles. Des études bien négligées, non sans quelque regret, après la création de la SIHFLES

J'ai déjà eu l'occasion de raconter ma rencontre avec la SIHFLES dans une *Lettre* de 1994 dont je reprends ici l'essentiel. J'ai commencé mes recherches sur l'enseignement du français en Italie en 1985: le domaine était presque totalement vierge; les quelques universitaire qui avaient lancé quelques coups de sonde, Henri Bédarida, Paul Hazard, Andrea Dardi, invitaient tous à explorer cette *terra incognita* qu'était à l'époque l'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français en Italie. Je suis partie en pèlerinage dans les bibliothèques émiliennes à la chasse des outils qui avaient servi pour l'enseignement du français (manuels,

dictionnaires, dialogues...) et j'ai été submergée sous une avalanche de textes. J'ai tout de suite intéressé à mes recherches quelques amis de mon Département de langues modernes, des francisants comme Nadia Minerva, mais aussi un hispanisant, un germaniste, et nous avons décidé d'organiser un petit séminaire avec des réunions hebdomadaires pour nous informer et nous former à une tâche qui demandait des connaissances dans beaucoup de domaines: histoire des congrégations religieuses enseignantes, histoire des institutions éducatives, histoire de l'école et de l'université, histoire de la réflexion linguistique, des méthodologies..... De ces réunions est né *Grammatiche, grammatici e grammatisti* qui a paru en 1989. En 1986, lors de l'un des nombreux colloques organisés pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française, j'avais présenté la "purification révolutionnaire" subie par une grammaire française d'Ancien Régime; en 1987, au VII Congrès des Lumières à Budapest, j'avais parlé de l'enseignement du français en Emilie au XVIIIe siècle. En décembre de la même année, en accueillant l'invitation lancée par André Reboullet dans *Le Français dans le Monde*, j'ai participé à la création de la SIHFLES. Inaugurant une tradition encore bien vivante aujourd'hui, la séance a commencé avec trois conférences confiées à Elisabet Hammar, à Herbert Christ et à moi-même. L'après midi, la SIHFLES était née.

Notre société a donné un remarquable élan à mes recherches: le groupe des francisants a commencé à s'élargir grâce à des collègues de Parme, de Florence, de Naples, de Palerme, toutes lancées à la chasse de vieux manuels cachés dans les bibliothèques italiennes.

L'histoire de la diffusion et de l'enseignement du français en Italie a commencé à se dessiner lors des douze colloques internationaux de notre Société (le premier a été organisé à Parme avec l'aide de Carminella Biondi et d'Anna Mandich), au fil des nombreuses journées d'étude où nos recherches pouvaient se confronter, se voir valorisées et encouragées.

Désormais, presque toute mon activité scientifique est consacrée à l'histoire de l'enseignement du français en Italie et ailleurs. Les travaux de synthèse que j'ai faits récemment pour un numéro spécial du *Français dans le monde* et pour le dernier colloque de Palerme, m'ont offert l'occasion et le plaisir d'établir aussi un bilan de l'activité féconde de notre SIHFLES.

Mes publications sihflésiennes

Avec Nadia Minerva, nous avons publié deux éditions d'un Répertoire analytique des manuels pour l'enseignement du français publiés en Italie de 1625 à 1860, né du travail d'une quarantaine de collaborateurs.

C'est surtout l'analyse du corpus imposant de ces outils pour l'enseignement du français qui a nourri mes recherches concernant:

-l'enseignement du français: de l'art d'agrément à la disciplinarisation; l'histoire d'un métier: les professeurs de français d'autrefois: la formation des enseignants de français; la création des chaires de langue et de littérature françaises dans l'université italienne; la grammaire des dames; l'enseignement du français aux jeunes filles; la méthode directe en Italie; les contenus culturels; le dialogue théâtral en classe de français; sentences et aphorismes dans les classes de langue d'autrefois; la diffusion et l'enseignement du français dans le monde: 1780-1880;

la diffusion et l'enseignement du français dans le bassin de la Méditerranée (1880-1914).

Juste avant de partir à la retraite, avec un groupe de collègues, nous avons créé un centre qui pour l'instant réunit dix universités italiennes, de Turin à Palerme, pour étudier l'histoire des enseignements linguistiques: enseignement des langues classiques, nationales, modernes... Nous sommes revenus à nos lointains débuts où la mise en commun de recherches touchant des domaines linguistiques différents avait ouvert des horizons insoupçonnés...

Du point de vue personnel, un prétexte pour repartir au travail.

Journée d'étude

A l'occasion de la prochaine assemblée générale de la SIHFLES qui doit se tenir à Lyon le samedi 10 janvier 2003, nous organisons une journée d'étude le **13 décembre** en collaboration avec la section d'histoire de l'ENS Lettres et Sciences humaines.

Titre : "Exilés et proscrits : parcours politiques, apprentissage et enseignement du français au XIXe et au début du XXe siècle."

Nous prévoyons deux interventions, l'une le matin, l'autre l'après-midi, avec pour chacune un modérateur averti pour apporter des informations complémentaires, nourrir et animer les débats.

Programme, à confirmer

10 h – 12 h. Sylvie APRILE, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Tours : "L'expérience de l'étranger : vivre et enseigner en exil après le 2 décembre" (titre provisoire). Modérateur : Marie-Hélène CLAVERES, maître de conférences en anglais, université de Montpellier.

14 h – 16 h. Caroline DOUKI, maître de conférences en histoire contemporaine à l'ENS Lettres et Sciences humaines, Lyon : "L'apprentissage du français à la Légion Etrangère entre XIXe et XXe siècle". Modérateur : Marie VOGEL, maître de conférences en sociologie à l'ENS Lettres et Sciences humaines, Lyon.

Contacts : Frédéric Abécassis
fabecassis@ens-lsh.fr

Gisèle Kahn
gkahn@ens-lsh.fr

Cette journée s'adressant aux membres de la SIHFLES mais également aux élèves d'histoire de l'ENS, il est prévu que la journée démarre par un résumé de quelques grandes tendances dans l'enseignement / apprentissage du français (et autres langues) à différentes époques et pour différents publics. Intervenante pressentie : Gisèle KAHN. Durée : 20' à 1/2 heure maximum.

Colloque Fénelon, Bologne 2-14 juin 2003
Université de Bologne, Dipartimento di Lingue e Letterature
Straniere Moderne, via Cartoleria, 5

APPEL À COMMUNICATION

Dans le cadre d'une recherche d'intérêt national financée par le Ministère de l'Éducation, de l'Université et de la Recherche, les Universités de Pérouse et de Bologne organisent le XII^e Colloque international de la SIHFLES (Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde) consacré à

Les Aventures de Télémaque : trois siècles d'enseignement du français

Dès leur parution, la langue et le style, les contenus culturels et moraux ont fait des *Aventures de Télémaque* la lecture privilégiée de générations d'apprenants. Des centaines d'éditions se sont succédées trois siècles durant dans tout le monde occidental. Le colloque étudiera la réception et l'utilisation de *Télémaque* dans les différents pays auprès d'un public intéressé à l'apprentissage de la langue et de la culture françaises. Mais d'autres exploitations peuvent surprendre : *Télémaque* a été utilisé aussi pour l'enseignement de l'anglais et de l'italien. A-t-il été utilisé pour la didactique d'autres langues ? On n'oubliera pas les innombrables traductions : dans combien de langues Calypso n'a pu se consoler du départ d'Ulysse ?

Nous attendons vos propositions qui devront nous parvenir avant la fin du mois d'octobre 2002.

contact : Nadia Minerva, via Marchetti, 5, 40137 Bologna (Italie)

Tél. et fax ++390516236812

minerva@lingue.unibo.it

Langues : français, italien, anglais

Livres et revues

- Bechraoui**, Mohammed-Fadhel 2001 "Une traduction arabe de la grammaire de Lhomond (1857)" *Historiographia Linguistica*, Vol. 28
- Fumaroli**, Marc 2001 *Quand l'Europe parlait français* Paris : Ed. Le Fallois.
- Gallazi**, Enrica 2002 *Le son à l'école. Phonétique et enseignement des langues (fin XIXe siècle- début XXe siècle)* Pubblicazioni del Centro di Linguistica del'Univesità Cattolica. Saggi e Monografie 17^oBrescia : Editrice La Scuola.
- Grauz**, Claude & René Honvault (Eds.) *Variations sur l'orthographe et les systèmes d'écritures. Mélanges en hommage à Nina Catach* Paris : Honoré Champion
- Silvestri**, Paolo 2001 *Le grammatiche italiane per ispanofoni (secoli XVI-XIX)* Torino : Edizioni dell'Orso.
- L'insegnamento della lingua francese a Milano nei Secli XVIII-XIX*, a cura di María Colombo, Milano : Acme Annali della Facolta di Lettere e Filosofia Volume LIV, Fasc. II, Maggio-agosto 2001.
- Dames, Demoiselles, Honnêtes femmes. Studi di lingua e letteratura Francese sofferti a Carla Pellandra*, a cura de Nadia Minerva Bologna : Clueb , 2000.
- Aspetti di Etica applicata : la scrittura aforistica. Atti del Convengno Internazionale su afforismo e Didattica*, a cura de nadia Minerva e Carla Pellandra Bologna Clueb 2000.